

Chanteur, conteur, compositeur et chef de chœur, Jakes Aymonino est un artiste artisan-chercheur qui ne cesse de bâtir l'édifice vocal à même de conserver et transmettre la richesse mélodique des langues. Chanteur soliste entre 1991 et 1993 au sein de l'ensemble baroque Capriccio Stravagante, puis membre fondateur avec André Minvielle du groupe de recherche vocale *Polyrhythmic Choral Rag Unit* au sein de la Compagnie Bernard Lubat, Jakes Aymonino cultive son goût pour l'expérimentation et pour les croisements musicaux en entreprenant nombre de projets artistiques voués à partager et diffuser les trésors langagiers et le patrimoine musical de cultures et traditions internationales. En 2005, il est l'initiateur de Voix de Traverse, résidence européenne de création vocale accueillant des artistes venus des quatre coins du monde. Créé en 1994 et restructuré en 2010, il est à l'origine du groupe de recherche et de création polyphonique La Manufacture Verbale, au sein duquel il imagine des dialogues surprenants entre musique de tradition orale et musique de tradition écrite. Sur fond de musique baroque, parfois classique ou actuelle, les cinq musiciens de La Manufacture Verbale parlent, murmurent, brulent ou chantent et se nourrissent de dialectes puisés aux confins de cultures étrangères ou locales. Du chant berbère au chant occitan, ces chanteurs-harangueurs sont au service des sonorités complexes de la langue, du langage, et non plus seulement des paroles ou d'un texte. En invitant un large public à découvrir les chants polyphoniques, Jakes Aymonino démontre comment les vocalités et les sonorités phonétiques peuvent avoir un rôle de transmission et de communication, mais également que la connaissance des propriétés harmoniques de chaque dialecte est un moyen efficace de faire dialoguer et réunir différentes cultures.

Prochainement au T4S

MARDI 9 JANVIER À 18H **JE SUIS LÀ \ CIRQUE & MUSIQUE** - DE 0 À 28 MOIS ET AU DELÀ DE 6 ANS
& **MERCREDI 10 JANVIER À 17H** Cie Croisée des Chemins

LUNDI 15 JANVIER À 20H15 **CHOPIN. LE CHANT DU VIOLONCELLE \ MUSIQUE**
Edoardo Torbianelli | Fernando Caido Greco

VENDREDI 19 JANVIER À 20H15 **LE CHAT N'A QUE FAIRE DES SOURIS MORTES \ THÉÂTRE**
Philippe Dorin | Sylviane Fortuny



UMANITAT / VOIX POPULÈR

La manufacture verbale



ville de **gradignan**



Conversation avec Jakes Aymonino

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes compositeur, chef de chœur et artiste-artisan chanteur. Vous avez commencé comme chanteur soliste en musique baroque, également dans un opéra contemporain en langue grecque. Depuis, vous avez multiplié les expérimentations vocales. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce parcours atypique ?

Jakes Aymonino : Mon grand-père et mon père étaient musiciens au Pays basque, ce qui m'a permis très tôt d'avoir un environnement musical ainsi qu'une culture des chants populaires basques. J'ai intégré une école de musique et enfin le conservatoire de Bordeaux. J'ai mis du temps à concilier ma connaissance des pratiques musicales populaires avec l'enseignement que j'avais en musique de tradition écrite. C'est ce qui m'a essentiellement intéressé et interrogé par la suite : comment relier musique de tradition orale et musique de tradition écrite. Pendant longtemps – et encore un peu aujourd'hui – il y avait une hiérarchie dans l'apprentissage et dans l'appréciation. On considérait la musique écrite comme étant *la* musique à enseigner. La création de la Manufacture Verbale répond justement à cette envie de lier ces différentes pratiques, penser que l'on puisse entendre Jean-Sébastien Bach avec un air de tradition occitane, un chant malayalam ou encore un chant berbère. Il ne s'agit pas de faire de la World music, de vouloir tout mélanger, mais seulement de penser qu'il existe une essence commune entre les différentes cultures musicales. Cela dit, nous ne relierions pas tout systématiquement, disons plutôt que, comme un bon plat de cuisine, on essaie d'ajouter des épices et de voir si ce mélange nous permet quand même d'apprécier le goût de chaque élément !

Vous êtes le fondateur et directeur du groupe de recherche et création polyphonique La Manufacture Verbale (anciennement les Manufactures Verbales, entre 1994 et 2008). Quelle idée préside au sein de ce groupe de recherche ?

Notre principe, ou notre idée principale, est de constamment chercher et proposer. Je peux effectivement être le capitaine de navire, mais c'est avant tout une recherche en commun. Nous sommes dans une proposition collective, communautaire, nous créons une base musicale et nous construisons autour d'elle. Cela peut être une base rythmique, une base mélodique, ou encore une base polyphonique. Ensuite, nous poursuivons en échangeant, en se concertant sur les potentialités de cette base et ce que l'on aimerait y rajouter. Ce n'est pas un travail de compositeur installé à sa table avec ses partitions qu'il adresse à des interprètes. Certes, nous écrivons un certain nombre de choses, mais ce qui prime c'est bien l'œuvre qui se construit avec les gens. C'est selon moi le double sens du mot œuvre : d'une part l'œuvre comme objet d'art, d'autre part l'œuvre dans l'idée de "mettre à l'œuvre". Ce qui me guide dans ce travail est de mettre des personnes à l'œuvre, de les voir *œuvrer* autour d'un objet musical. Nous ne sommes jamais sur un objet fini et le public peut concevoir cette forme de fabrication, voir et entendre des personnes en train de fabriquer quelque chose.

Comment prend forme un tel mariage de sons, de voix, de rythmes aussi ? Pour *Voix Populaires*, vous êtes 13 chanteurs-conteurs sur le plateau ? Comment se prépare un tel dispositif sonore ?

C'est la voix parlée, chantée, murmurée, bruitée, mais également tout ce qui vient de l'environnement sonore du quotidien. C'est ouvrir ses oreilles à tous les sons, toutes les sonorités, puiser dans tout ce qui est du domaine du quotidien. Je passe beaucoup de temps à écouter les voix : dans le travail, dans les loisirs, les manifestations ; ou encore les voix individuelles : un garçon de café et la manière dont il parle, dont il envoie le son. Je m'intéresse au relief des mots en pensant qu'ils ont chacun une texture particulière. C'est un peu comme un deuxième langage : en dehors du sens des mots – qui s'adresse à l'intellect – il y a une prononciation, une manière de dire les choses avec des variations qui relèvent du domaine de la musique, donc du domaine de l'intensité, du rythme. Ce ne sont pas les propos des personnes, mais la musicalité de leur voix qui nous intéresse. Nous essayons de construire quelque chose autour de cela, d'y relier d'autres formes, d'y rajouter des polyphonies et tout un répertoire de traditions écrites. L'une des modalités à la base de notre travail est ce jeu collectif, que ce soit à 5 avec La Manufacture Verbale ou à 13 avec le projet *Voix Populaires*. Avec les diseurs, chanteurs, harangueurs, nous sommes tous dans ce même jeu de partage, et j'évite de découper la pratique musicale en différents éléments : compositeur, interprète, styles de musique. Je compose avec les gens, avec les mots, avec l'acoustique d'un lieu, avec l'histoire des endroits dans lesquels j'interviens. Selon moi, ce sont autant d'éléments complémentaires pour une composition. Le mélange des cultures est également l'un de nos critères de création, puisqu'au sein de La Manufacture Verbale il y a un chanteur d'origine indienne (du Kerala) et un chanteur d'origine maghrébine. Nous ne sommes pas dans les mêmes conceptions musicales, les mêmes registres mélodiques et n'avons pas une perception semblable des intervalles. C'est justement cela qui est intéressant, de voir à quel endroit l'on peut se croiser, se rencontrer dans le chant. Ce n'est pas le sens des mots qui nous intéresse, mais le relief de tous les sons. La voix s'y prête amplement puisqu'elle est présente dans toutes les cultures du monde.

Ce principe de partage, de mélange, d'union des sons et des gens, vous l'appliquez également en dehors de vos spectacles ? Vous offrez la voix comme un moyen de rassemblement des individus ...

Nous venons en résidence au Théâtre des Quatre Saisons depuis un an et demi environ et avons pu travailler successivement avec une classe d'école primaire et des élèves de cinquième au collège Fontaine de Monjous. Nous avons également effectué un cheminement dans les rues de Gradignan avec des chanteurs qui avaient travaillé avec nous sur une journée. Nous essayons de ne pas isoler la notion de spectacle du quotidien des gens. Le fait de pratiquer avec nous, c'est aussi s'apercevoir que les propositions que nous faisons sont toujours collectives, que nous construisons ensemble tous les projets de polyphonie. La polyphonie me semble être une pratique intéressante parce qu'elle est de plus en plus éloignée de notre manière actuelle de vivre. Nous sommes de plus en plus dans le collectif virtuel avec les réseaux sociaux (eux-mêmes intéressants pour d'autres raisons), mais le fait de se réunir autour de quelque chose de concret, de construire avec pour seul outil commun la voix, redonne un sens aux relations humaines. Il me semble que notre époque un peu trouble a parfois besoin d'une petite goutte de collectif, de rassemblement !

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, décembre 2017

LA MANUFACTURE

VERBALE

Avec

Jakes Aymonino

Fouad Achkir

Henri Marliangeas

Ravi Prasad

Joan-Francés Tisner

VOIX POPULÈRES

Avec

Jakes Aymonino

Julen Achiary

Fouad Achkir

Philippe Compagnon

Maïka Etxekopar

Fanie Gauthier

Jokin Irungarray

Henri Marliangeas

Patrice Massé

Ravi Prasad

Josette Renaud

Joan-Francés Tisner

Perrine Vrignault
